

AÏKIDO

Etat des lieux sur une double ambiguïté dans la pratique

Serge SOLLÉ 6^{ème} Dan Aïkido

De nombreux pratiquants d'autres arts martiaux observent nos « entraînements » d'un air dubitatif et s'interrogent par exemple sur nos capacités réelles à projeter un partenaire par un mouvement qui est à leurs yeux sans aucune portée.

J'aurais tendance aujourd'hui à comprendre leur incompréhension. Sans doute ne font-ils pas beaucoup d'efforts pour tenter de percevoir la logique à l'œuvre dans notre discipline. La confusion cependant est due me semble-t-il, pour une large part autant à nos propres attitudes dans la pratique que dans le contenu de nos discours de manière générale.

Cette situation équivoque est soutenue à mon sens par (au moins) deux ambiguïtés. La première tient à la place singulière de notre discipline au sein de la famille des arts martiaux. La seconde est en rapport avec l'interprétation que l'on peut donner à l'expression « être capable de maîtriser un adversaire sans lui causer de dommages et en lui montrant l'inanité de son attaque ».

Par ailleurs, la confusion, la méprise sur le sens de la pratique, tient principalement au fait que celle-ci passe par la réalisation de techniques issues du combat, mais que cela n'a plus grand-chose à voir avec un affrontement entre deux adversaires.

Il n'est pas question de revenir ici sur l'évolution des « jutsu » en « do ». Tous les budos ont une visée éducative et un objectif de perfectionnement individuel dans une perspective d'harmonie sociale (pour s'en tenir uniquement à l'aspect éthique).

Forme représentative - Forme attaque-défense

Mais alors, de quoi s'agit-il ?

Afin de trouver des éléments de réponse, il m'a paru utile de m'en référer à la célèbre conférence prononcée en France par Jigoro Kano en 1933, où il expose sa méthode d'éducation par le judo.

Il y énonce les exigences auxquelles selon lui, doit satisfaire le « système d'éducation physique pour toute une nation » qu'il propose.

Ce qui est intéressant pour notre propos est, qu'après avoir écarté différentes activités, il distingue deux systèmes, deux « formes » possibles. La première est nommée forme représentative : « c'est un moyen de représenter les idées, les émotions et les différents mouvements des objets naturels par les mouvements, des membres, du corps et du cou. La danse n'est qu'un cas parmi d'autres... ».

La seconde forme est appelée forme de l'attaque et de la défense, avec notamment deux objectifs spécifiques : « le développement du corps et l'entraînement dans l'art de la lutte ».

Je tiens au fait que la première ambiguïté qui m'apparaît dans notre pratique provient de la confusion de genres entre la forme représentative et celle que je désignerai dorénavant par l'expression forme attaque/défense.

A quoi donc notre activité au sein du dojo est-elle consacrée ?

On peut déjà dresser la liste de ce qu'elle n'est pas.

Il ne s'agit pas d'un entraînement visant à développer la capacité de terrasser un ennemi dans un combat où la survie est en jeu. L'acquisition de cette compétence nécessiterait la mise en place de situations d'apprentissage et de mises en condition d'une toute autre nature que celles que nous connaissons. Cela vaut d'ailleurs pour nombre d'«arts martiaux - sportifs».

Il ne s'agit pas d'apprendre à se défendre en faisant correspondre un ensemble donné « d'attaques » avec un ensemble de réponses possibles sous la forme d'un catalogue de « techniques » que l'on devait appliquer de façon automatique et mécanique.

Il ne s'agit pas de projeter, d'immobiliser ou de frapper un adversaire qui non seulement résiste, mais encore tente de faire de même, dans une activité qui reste essentiellement ludique ou bien dans laquelle, de façon plus institutionnalisée, le but est de marquer des points afin de remporter un affrontement régulé.

Il ne s'agit pas d'obtenir la victoire sur son adversaire par un Knock out ou bien par une situation de soumission grâce à une clé ou un étranglement.

Il n'y a donc dans l'aïkido et de ce point de vue : ni vainqueur, ni vaincu ; ni gagnant, ni perdant ; ni médaillé sur le podium, ni banni dans les vestiaires.

Il ne s'agit pas à proprement parler de conflit, de rivalité, de concurrence ou d'opposition entre deux personnes. Et l'intégrité physique du pratiquant n'est en principe jamais réellement menacée.

On peut donc penser avoir affaire à une forme édulcorée de combat dans laquelle celui-ci est quasiment occulté. La gestuelle empruntée à l'affrontement est devenue le support d'une activité dont la nature a été modifiée et dont la finalité est ailleurs. Nous y reviendrons plus loin.

Toute référence à un coup porté peut ainsi devenir pour certains une atteinte potentielle à l'intégrité et entrer en contradiction avec le sens de la pratique.

L'ensemble des affirmations qui précèdent et qui définissent ce que -à l'évidence ?- cette discipline n'est pas, tendent à démontrer dans tous les cas qu'elle ne se situe pas dans la forme attaque/défense.

Il s'en suit que les aikidokas devraient assumer pleinement le fait que la pratique [Celle initiée par Morihei Ueshiba dans la période d'après guerre jusqu'à son évolution aujourd'hui.] est un non affrontement entre des acteurs n'ayant pas de réelle volonté agonale. Si tel n'est pas le cas, elle risque, à juste titre, d'être qualifiée de simulacre, étant entendu qu'il s'agirait alors de faire apparaître comme réelle une chose qui ne le serait pas.

Il n'y a pas lieu également d'affirmer que la pratique est une simulation. L'objectif n'est pas, dans ce cadre, de reproduire des affrontements physiques dans des conditions les plus proches du « réel » et de s'entraîner à y faire face.

Attitude Complaisante

A ce sujet, et avant d'aller plus loin, je souhaiterais exprimer mon sentiment quant à l'emploi qui me paraît non pertinent et inapproprié de l'expression « attitude complaisante ».

Si l'on considère que l'objet de la pratique ne réside pas dans le fait de se défaire d'un adversaire, on ne saurait qualifier à l'occasion, une relation établie par les partenaires comme étant complaisante.

Le terme complaisant est péjoratif : Uke agirait de manière servile en devant le désir de domination de Tori et cela sans qu'il soit nécessaire de ressentir un quelconque déséquilibre....

Dans une perspective de pratique dans la forme attaque-défense, mais en conservant le cadre de ce qui est habituellement « construit » sur nos tatamis, tout un chacun est capable de bloquer ou de contrer quiconque et ce, quel que soit le niveau des protagonistes.

Dans la mesure où il s'agit manifestement d'autre chose, mieux vaudrait ne plus utiliser l'expression « attitude complaisante », ou bien il conviendrait, par un léger glissement, et en ayant recours à l'étymologie, de lui enlever sa connotation négative en affirmant que les pratiquants se plaisent ensemble à établir la forme d'une vision idéale de relation à soi et à l'autre, par le truchement de techniques qui furent jadis martiales.

Tori et Uke agissent de connivence. Ils adhèrent de fait par un accord tacite à un système (plus ou moins sous-jacent) de valeurs propres à la discipline.

Ainsi, les « attaques » (saisies, frappes) ne sont pas ce qu'elles paraissent être et la « victoire » du Tori sur Uke n'en est pas vraiment une. Un même signifiant renvoie à plusieurs signifiés. C'est cette apparente « polysémie » des mouvements que nous effectuons qui donne à notre pratique son caractère équivoque.

Sortie du cadre de la forme attaque-défense, la pratique se situe dans la forme représentative. L'activité d'opposition a été abandonnée au bénéfice d'une pratique qui nécessite la coopération de deux individualités qui, au travers de ce qu'elles « construisent » ensemble, s'offrent à elles-mêmes, ainsi qu'elles offrent au regard des autres, l'image d'un type qu'on imagine parfait de relation.

De sorte que ce n'est pas tant la violence qui est représentée qu'une mise en scène d'un mode idéal de résolution de conflits dans laquelle l'agressé et l'agresseur symboliques sont devenus les acteurs d'une pièce dont ils fournissent une interprétation.

Art de composition

Dans le dojo, il ne s'agit pas d'une lutte, non plus d'un combat virtuel. Ce qui est actualisé est une fiction. Et ce qui est réel c'est cette fiction assumée comme telle (ou qui devrait l'être) par les acteurs.

Notre discipline, considérée comme forme représentative n'est donc pas une lutte entre des antagonistes. Elle ne s'apparente pas -on l'aura compris- à un sport d'opposition mais elle constitue plutôt un art de composition.

On peut d'ores et déjà relever une conséquence du fait de situer l'aïkido dans une forme représentative et non dans une forme attaque-défense. Ces deux formes présentent des logiques quasi exclusives l'une de l'autre, non pas dans leur finalité mais dans la nature des moyens qu'elles utilisent pour faire progresser le pratiquant dans la voie.

Dans la forme attaque-défense, il s'agit principalement d'acquérir la maîtrise de savoir-faire relatifs au combat « réel » ou se déroulant dans le cadre d'une compétition sportive, et de développer un certain nombre de dispositions intellectuelles, morales, psychologiques qui y sont étroitement corrélées.

Ainsi, le pratiquant expert, disposant d'un bagage technique impressionnant, pourvu de hautes qualités morales et maître de lui-même en toutes circonstances, serait-il capable de prendre sa place dans la société en tant qu'individu responsable et respectueux des autres. Plutôt qu'un ferment de discorde donc, un acteur de concorde.

Le précepte archétypal de la forme attaque-défense, qui nous est servi à toutes les sauces, est le suivant : « si tu veux la paix, prépare la guerre. »

Dans la forme représentative, art de composition, que constitue l'aïkido, dont la finalité sur le plan éthique est identique mais qui, rappelons-le, diffère quant aux moyens d'y parvenir, il s'agirait plutôt d'affirmer : « si tu veux la paix, prépare la paix. »

Formes opposables

Toutes les façons d'envisager la pratique de l'aïkido peuvent, en dernier lieu, se penser au sein d'une classification duelle : forme représentative / forme attaque-défense.

La première ambiguïté tient au fait de considérer ces deux formes dans des plans différents certes, mais complémentaires : esthétique, harmonie... d'une part ; « martialité » qui produit un effet réel d'autre part.

Le sentiment d'harmonie, de concorde et l'impression de beauté qui se dégageraient d'un mouvement seraient alors la conséquence de l'aptitude réelle du pratiquant à s'unir à l'action de l'autre par une juste application, entre autres, du principe de non opposition. C'est cette non dualité, « faire un » avec l'ennemi, l'adversaire, le partenaire qui créerait les conditions pour associer « efficacité » et beauté formelle.

Tenter de lever la première ambiguïté consisterait à ne plus considérer les deux formes dans des plans complémentaires qui en quelque sorte se superposeraient, mais à les envisager comme deux concepts directement opposables, c'est-à-dire l'un étant le contraire de l'autre.

En quoi ces deux formes sont-elles opposables ?

Attitude assertive

Cela conduit à s'interroger sur les différentes manières dont on peut considérer le fait de « composer » (plutôt que de s'opposer), et reste indissolublement lié à la seconde ambiguïté que j'ai initialement évoquée.

Celle-ci tient me semble-t-il, à la façon de traduire une opinion très largement partagée par les pratiquants.

A/ « La pratique de l'aïkido permettrait d'être capable de maîtriser un adversaire sans lui causer de dommages en lui montrant l'inanité de son attaque ». Ou bien, d'une façon plus générale et dans des contextes les plus variés :

B/ « Elle permettrait, dans une situation d'opposition, de créer les conditions pour dépasser celle-ci, de telle sorte que cette violence dans les rapports se transforme au bénéfice de l'ensemble des personnes en présence et non au détriment de l'une d'elles. »

L'affirmation B, qui englobe tout type de situation, suppose une attitude assertive qui exclut à la fois domination et soumission, et dans laquelle c'est l'affirmation de soi, associée à une réelle prise en compte de l'autre qui priment. Issue de l'analyse transactionnelle (Eric Berne), elle valorise un mode de communication adulte/adulte et privilégie une relation gagnant/gagnant (win-win). Ces concepts, très en vogue dans différents domaines, actualisent par ailleurs et de façon tangible, (sans pour autant bien sûr en couvrir l'ensemble du champ) l'idéal de non-violence présent dans les budos en général et de manière singulière dans l'aïkido.

L'affirmation A est directement liée à une compétence plus spécifiquement « martiale » que l'on pense acquérir et développer grâce à une pratique régulière. Elle constitue un ressort puissant de notre imaginaire collectif.

Le syndrome Kwai Chang Caine

Comme pour beaucoup d'entre nous, c'est cet aspect qui m'a séduit dans l'aïkido, il y a maintenant plus de trente ans, car il m'a semblé que c'était le budo qui se rapprochait le plus des valeurs prônées dans la série télévisée « Kung-fu » au milieu des années soixante-dix.

Tout le monde a en mémoire ce moine de Shaolin, Kwai Chang Caine, interprété par David Carradine, expert en arts martiaux, héros bouddhiste non-violent, qui répugnait à utiliser son art, en ayant le souci constant de la préservation et du respect de la vie sous toutes ses formes.

Tout cela était fort sympathique, intellectuellement séduisant et moralement satisfaisant. Même David Carradine y a cru et prenant son rôle très au sérieux, il a ensuite ouvert une école d'arts martiaux dans laquelle, pour un temps, il a rassemblé nombre d'élèves, mêlant ainsi joyeusement fiction et réalité.

Qu'en est-il de notre pratique ?

Opératif - spéculatif

Dans d'autres traditions, « bâtir une cathédrale » ou participer à la « construction du temple » en apportant sa pierre à l'édifice, se réalise autour d'un système symbolique dont l'actualisation, lors de cérémonies, est censée être non plus strictement opérative, ce qui impliquerait de construire réellement un édifice, mais que l'on peut plus justement qualifier d'opérante.

C'est-à-dire que l'utilisation d'outils (compas, équerre, ciseau, règle, maillet...) qui correspondent à un système de valeurs que l'on veut défendre ainsi qu'à des qualités que l'on souhaite développer, et dont le caractère est explicitement et évidemment symbolique, est supposée entraîner une transformation profonde de celles et de ceux qui en font ainsi usage. D'opérative, l'utilisation de ces outils est devenue spéculative

Pour en revenir plus spécifiquement dans le domaine de la « martialité », prenons l'exemple de Miyamoto Musashi (1584-1645).

C'est sa condition même de guerrier qui l'a amené à être confronté à des situations qui, de triviales, sont devenues initiatiques. Les expériences acquises lors des duels et des batailles ont constitué le socle de son évolution. Et c'est à travers elles qu'il s'est peu à peu transformé. En ce sens, son cheminement est à la fois opératif et spéculatif.

Spéculation opérante - Illusion

Quant à nous, pratiquants de Budo, nous sommes à n'en pas douter des « guerriers spéculatifs ». Pour ce qui concerne en particulier les aikidokas, il y a lieu d'établir toutefois une distinction entre nombre d'arts martiaux dans lesquels on a conservé la réalité d'un affrontement sous une forme plus ou moins édulcorée, ludique ou sportive, et le cas de l'aïkido où il ne s'agit manifestement plus d'une lutte entre des adversaires.

Le point crucial est de déterminer de quelle façon la « spéculation » dans laquelle nous nous situons est opérante au regard de la seconde ambiguïté que j'ai relevée : « sommes-nous, grâce à la pratique, devenus réellement capables de guider et de contrôler un agresseur sans lui causer de dommages ? »

Il me semble que répondre par l'affirmative à cette question et considérer cette compétence comme un fait à proprement parler tangible, relève d'une douce illusion.

En effet, comment peut-on raisonnablement penser pouvoir ainsi maîtriser un Fedor Emelianenko ou un Kazushi Sakuraba (combat libre), un Jérôme le Banner (kick boxing), un Teddy Riner (judo), ou bien un Sébastien Chabal (rugby)... ?

Sans envisager ces cas « extrêmes », nous pouvons être confrontés par ailleurs, et plus souvent qu'on ne le croit, à des agressions physiques. Dans le cadre professionnel en particulier : personnel médical aux urgences notamment, enseignants, agents des impôts, de la Poste, de l'ANPE, Inspecteurs du travail, pompiers, etc...

Les pratiquants ne vivent ni dans une bulle ni dans un monde hyper protégé.

Doxa : opinion commune - Principe de réalité

Face à de telles situations, je crains fort que l'attitude hiératique d'une personne qui, en d'autres occasions, inspire la considération et commande le respect, ne suffise à régler le problème.

Dès lors qu'il n'y a aucune possibilité de fuite et que la situation de conflit n'a pu être désamorcée autrement, le passage à l'acte de l'agresseur devient effectif. Tous ceux qui ont été confrontés à de telles situations, savent bien qu'il est difficile, voire impossible de maîtriser sans lui causer de dommages, et cela même pour un pratiquant confirmé, un individu emporté par sa colère.

Les personnes dont c'est le métier (militaires, policiers, professionnels de la sécurité) sont dans l'obligation d'utiliser des moyens qui leur permettront de maîtriser des forcenés de façon mesurée et proportionnée. La tâche est tellement ardue qu'ils développent des techniques de contrôle d'un individu à deux ou à quatre, ou bien on les équipe d'armes non létales du type pistolet à impulsion électrique « taser ».

Il est, on le constate, difficile dans ces conditions d'accorder quelque crédit au fait que les pratiquants d'aïkido, au terme d'un long apprentissage comme il se doit, soient capables de réaliser de manière effective ce qu'ils pensent être, par une conviction assez largement partagée, du domaine de leur compétence.

Il en résulte parfois un écart important entre la perception que l'on peut avoir de soi-même et ses capacités avérées.

Que penser alors des affirmations selon lesquelles il serait intéressant de se confronter à des pratiquants évoluant dans d'autres systèmes, voire à des personnes n'utilisant aucun système codifié ? Lequel d'entre nous ne s'est jamais posé la question : « Est-ce que ça marche ? »

Le fait que nous nous interroguions de la sorte, manifeste une volonté d'efficacité qui n'est pas éteinte (efficacité « aïkido » : maîtriser un adversaire...)

C'est-à-dire que nous estimons être en mesure d'appliquer les principes étudiés dans le dojo à toute situation d'affrontement « réelle » ou ludique.

Je dois avouer qu'une telle opinion me déconcerte quelque peu aujourd'hui.

Non pas que la pratique soit totalement inopérante à ce niveau. Elle développe et améliore -le contraire serait à désespérer- l'anticipation, l'évaluation de la situation, l'appréciation de la distance, le sens de l'opportunité... (comme dans bien autres activités).

Cependant, ces capacités associées à Irimi et Atemi ressortissent plus à la logique du combat classique que l'on retrouve par exemple en escrime.

Il s'agit dans ce cas, de développer une aptitude à porter un coup sur un point vital, à trancher une carotide ou bien à planter une dague dans une gorge....

Par ailleurs, nos projections et nos immobilisations sont souvent pratiquées de façon assez alambiquée et constituent des versions édulcorées de techniques anciennes traumatisantes voire létales

« Faire » de l'aïkido

Cela amène plusieurs questions :

1/ Est-ce que la manière de réaliser ces techniques fonctionnerait si le partenaire n'était pas consentant, et de plus s'il cherchait à contrer ?

2/ Peut-on (tenter de) maîtriser un adversaire uniquement en « faisant » de l'aïkido (sans heurt, sans contrainte excessive, sans douleur, en respectant le mouvement naturel...)?

3/ Est-ce que le fait d'effectuer ces techniques de façon moins édulcorée serait encore « faire » de l'aïkido ?

A mon sens, la réponse aux deux premières questions est claire : NON

Pour ce qui est d'être en mesure de maîtriser une personne dans un combat en respectant l'éthique de l'aïkido, il nous faudrait d'une part mettre en place d'autres situations d'apprentissage, et d'autre part, regarder du côté du ne-waza en judo, ou bien vers le Sambo ou autre grappling... Encore que la pratique y soit « rugueuse » et souvent très contraignante pour les articulations.

La réponse à la troisième question nous conduit à faire le lien entre les deux ambiguïtés initialement évoquées. Chercher à dévoiler ces ambiguïtés revient en fait à essayer de définir ce qu'est « faire » de l'aïkido.

L'aïkido contient en germe ce qui fait l'essentiel des techniques de combat. Et c'est ce qui existe de plus subtil dans ce domaine qui est donné à l'étude. C'est l'un des aspects que recouvre l'expression « Takemusu aikido ».

Le parti pris de cette très grande subtilité dans le système de formation ou d'éducation qui résultait d'un choix éthique, a eu pour conséquence un éloignement de ce que pourrait être la réalité d'un combat. Sans doute peut-on affirmer que dès lors, la logique de l'affrontement a été abandonnée au profit de la logique « représentative ».

Interprétation littérale

Je n'aurais ni l'outrecuidance ni l'impertinence de juger ce que faisait Morihei Ueshiba, que l'on ne se méprenne pas sur les propos qui vont suivre. Mais simplement, et à partir des films où il apparaît et que tout pratiquant connaît, notons qu'il est possible de distinguer, avec un minimum de lucidité, le rôle que jouent les Uke dans ce qui est réalisé. Sont-ils à ce point menacés qu'ils doivent se placer tel qu'ils le font ? Sont-ils à ce point déstabilisés et déséquilibrés que leur seule échappatoire est la chute ? Assurément non (je crois que Koichi Tohei faisait le même type de remarque, dans un article que je n'arrive pas à retrouver).

Plusieurs attitudes sont possibles :

- a) Etre émerveillé par ce que l'on observe sous peine, plus tard, d'être déçu, et de sombrer dans le plus total désenchantement.
- b) Se gausser niaisement, au risque de passer à côté du message vraisemblablement ainsi délivré.

Dans ces deux cas on assiste à une lecture littérale de ce qui est montré.

Il faut admettre qu'observer tout cela au travers du prisme de la logique « attaque-défense » conduit à de nombreuses interrogations. Mais ce serait confondre différents registres et se tromper de « lunettes ». Prenons l'exemple de l'Itsutsu no kata en judo. Il s'agit de l'expression symbolique de cinq principes : concentration de l'énergie ; non-résistance ; forces centrifuges et centripètes : flux et reflux ; vide-inertie. Les deux exécutants reconnaissent la valeur symbolique du Kata et ils considèrent que leur réalisation se situe clairement dans une forme représentative.

Produire une forme

L'intention des acteurs est ici de produire une forme. Et c'est à mon sens ce que nous réalisons lorsque nous « faisons » de l'aïkido.

A supposer que l'on y parvienne, se débarrasser d'un agresseur dans la rue en lui appliquant un udekimenage qui le fera chuter rudement à terre, n'est pas « faire » de l'aïkido, comme on pourrait dire par exemple : mettez en fuite ces voyous qui vous menacent en « faisant » du jujutsu !

Non, la forme que j'évoque ici n'est pas la conséquence qui résulte inévitablement de la maîtrise et de la conduite d'une attaque supposée. Elle émane plutôt d'une intention qu'avaient les protagonistes dans le cadre spécifique d'un cours.

Ainsi, pour « faire » de l'aïkido, pour produire une forme, il faut être deux. Mais cette forme ne va pas de soi, elle n'est pas naturelle. Qui peut qualifier de naturelle par exemple, la façon dont Uke suit sur Iriminage ? Il aurait indubitablement bien d'autres possibilités de réaction. On voit bien qu'il s'agit là d'une affaire de style à l'intérieur d'une forme représentative.

Efficacité - Efficience

Le mouvement s'opère assurément par la réalisation la plus juste possible de l'application des principes étudiés au travers de la pratique. Dans celle-ci, Uke ne saurait être passif. Cependant, il ne s'agit pas pour lui d'empêcher la réalisation d'un mouvement en s'opposant ou en « contrant » s'il perçoit une ouverture. Mais cela suppose qu'il soit actif, dans le sens où il faut qu'il ait acquis une bonne intelligence de la situation posée et qu'il œuvre « dans un esprit d'entraide pour un bénéfice mutuel ».

Cela pourrait s'apparenter pour nous à l'entraînement en Yakusoku - Geiko du judo, mais dans le cadre bien spécifique de notre discipline, qui implique à mon sens de ne pas employer l'expression « efficacité de la technique » fortement connotée dans le registre « attaque-défense », mais plus précisément « efficience du mouvement » réalisé, qui implique une juste application des principes dans une forme qui n'en demeure pas moins représentative.

Le partenaire constitue une certaine contrainte, il est celui qui pose problème, mais la « sanction » en cas d'erreur ne sera pas un coup de poing ni une projection en contre. Elle se matérialisera par un léger blocage, une « aspérité », qui résulteront d'une mauvaise application des principes à l'intérieur d'une situation « donnée » par Uke.

Introspection et découverte de l'autre

C'est cet échange qui va permettre à Uke et Tori de prendre conscience, dans un jeu subtil, des « blocages » de tous ordres qui les constituent. Il s'agit d'être à l'écoute de soi-même et de l'autre au travers des sensations développées dans la pratique, où la conscience kinesthésique et le ressenti d'émotions particulières conduisent à une meilleure conscience de soi. Cette introspection, qui vise à « se connaître soi-même », va de pair avec une prise en compte de l'autre par le geste et le contact physique « dans une communication silencieuse, de corps à corps ». (Bourdieu)

Le degré d'incertitude, la part aléatoire, dans ce corps à corps, ou plutôt sur son issue, n'est pas comme lors d'un affrontement, de savoir qui va gagner ou perdre, mais il est constitué par les dispositions de chacun dans l'échange. C'est ce qui permet en outre, que ce dernier ne soit pas la simple répétition infinie et a priori mécanique de techniques codifiées.

Il ne m'est pas possible de consacrer ici de plus longs développements sur ce sujet. J'ai bien conscience de n'avoir pu résoudre les ambiguïtés que j'ai soulevées, mais j'espère qu'elles susciteront des pistes de réflexion hors de certains discours convenus.

« La violence est violente ! »

La disparition de ces ambiguïtés n'est sans doute pas à envisager dans un avenir proche. Nous aimons en effet nous raconter des histoires, telle que celle où il faudrait acquérir la compétence de contrôler une attaque avant qu'elle ne débute, empêchant ainsi en quelque sorte, la violence de se manifester. Afin de nous dessiller, il conviendrait d'admettre ce truisme, à savoir que la « violence est violente », et qu'en pratiquant notre discipline, si nous avons adopté Katsunin-Ken (« le sabre qui donne la vie ») plutôt que Setsunin-Ken (« le sabre qui donne la mort »), ce n'est pas au terme d'un long parcours de combattant réalisé par chacun de nous, que ce choix s'est opéré (cf. supra M. Musashi), mais qu'il constituait l'essence même de l'aïkido de Morihei Ueshiba, valeur pré-établie à laquelle nous avons adhéré.

Face à des situations d'extrême violence (relativement fréquentes rappelons-le, sans être paranoïaque), les beaux discours que nous tenons et la longue liste de concepts (fort utiles par ailleurs j'en conviens) que nous énonçons, tels des samouraïs de salon ou de sushi-bar, paraissent assez dérisoires.

Il n'y a pas lieu cependant, malgré les doutes et les interrogations, de jeter le bébé avec l'eau du bain. En effet, on observe aujourd'hui l'essor d'activités les plus brutales, telles que le combat libre (free-fight) dont l'encadrement législatif a été assoupli en France depuis janvier 2008. C'est au Japon, par exemple, que par le truchement de la Pride Fighting Championship, organisation de Mixed Martial Arts (MMA), cette discipline rencontre un vif succès, avec plus de 70000 spectateurs lors d'une rencontre organisée à Tokyo. En France, cette activité se développe et, nous dit-on, des combats clandestins sans règles seraient organisés par ailleurs.

A tout prendre, mieux vaut pratiquer un art qui nous « titre vers le haut » et qui préserve un tant soi peu notre dignité. A l'ère du vulgaire, une discipline qui tente de nous faire passer d'un état grossier et rudimentaire à un plan plus pur, n'est certes pas à négliger.

Cultiver le paradoxe

Pour autant, à l'heure où des activités qui mêlent les percussions pieds poings, les projections et le travail au sol, commencent à avoir pignon sur rue, et devant les interrogations croissantes des pratiquants à l'égard de notre discipline, j'ai de plus en plus de mal à accepter le mélange des genres d'une pratique pseudo martiale avec une pratique pseudo symbolique, dans lesquelles, au bout du compte aucun des nombreux aspects n'est, me semble-t-il, ni véritablement, ni complètement pris en compte à cause d'une trop grande dilution.

C'est la raison pour laquelle je distingue pendant mes cours, différentes phases, dont l'une d'elles consiste à établir un retour aux origines (fort diverses) de nos techniques, et à travailler celles-ci autrement que ce qui se fait habituellement aujourd'hui.

Il s'agit ici -attitude taoïste- de cultiver le paradoxe en posant des situations de travail de natures différentes et en assumant, dans une sorte d'involution raisonnée, un passage du raffiné au grossier. L'ambivalence de ce que nous faisons peut ainsi mieux être mise en lumière, de sorte que l'aspect noble et subtil pourra apparaître de façon patente dans d'autres phases de travail.

Pour conclure, voici quelques pistes de réflexion sur lesquelles je travaille et qui, pour certaines d'entre elles, feront l'objet de prochains textes.

- 1/ Evolution -involution : Aller-retour entre JUTSU et DO ; conséquences dans la pratique.
- 2/ Comment nous sommes-nous approprié cet objet culturel venu d'ailleurs que constitue l'aïkido ?

[Le « comment ? » me semble plus pertinent que le « pourquoi ? On pourrait en effet gloser à l'infini sur le fait de savoir pourquoi nous avons choisi, pour notre évolution personnelle, de pratiquer un art venu d'Orient, plutôt que le pentathlon moderne (tir au pistolet, escrime, natation, équitation, course), discipline noble à l'esprit chevaleresque, que l'on aurait pu associer à des retraites, par exemple dans l'abbaye de Sénanque ou du Thoronet, et demeurer ainsi au sein de valeurs du monde Occidental...]

- Assimilation aux valeurs occidentales, aux valeurs universelles.
- Vision du monde induite par les nombreux éléments de cette culture.
- Part à accorder à l'aspect métaphysique de la discipline, à la démarche spirituelle du fondateur de l'aïkido.
- Développement du travail interne ? Utilisation d'éléments extérieurs ? (Qigong, Taijiquan, Daoyin...)

- 3/ Si nous voulons voir de l'art dans l'aïkido :

- « Ethique et esthétique de la corrida »

Colloque organisé en 2005 à l'Ecole Normale Supérieure, et notamment, les travaux de Francis Wolff, philosophe, professeur à l'ENS ; « Philosophie de la Corrida » et « La corrida, entre art et combat ». Travaux passionnants et édifiants pour tout pratiquant de Budo en général et pour les aikidokas en particulier.

- Danse, chorégraphie : De la danse sacrée à la vie ascétique de certains danseurs professionnels, nous aurions tort d'utiliser les termes « danseurs » et « chorégraphie » avec condescendance....
- « L'œuvre ouverte » d'Umberto Eco : Où l'on parle de fiction interactive, d'interprétation, de poétique de l'œuvre en mouvement

Serge SOLLÉ
6ème DAN Aïkido
serge.solle@laposte.net